

03703X0003



Ville de Troyes
—
Service des eaux

Dérivation des sources de Morre et de Savigny

Tableaux graphiques des débits des
sources résultant des jaugeages effectués

en 1897 & 1898



Débits des sources de Servigny et de Monres en 1897 et 1898

Rapport

Aujourd'hui que les débits des sources de Monres et de Servigny sont décidément remontés au dessus de la normale et que la période des basses eaux est close pour la campagne de 1898, nous plaçons sous les yeux de Monsieur le Maire un graphique faisant connaître comparativement les débits cumulés des deux sources pendant la saison des basses eaux des 2 années 1897 et 1898. Il en ressort que l'année 1898 a été sensiblement plus sèche que l'année 1897 et c'est sans doute ce qui accuserait les graphiques pluviométriques si l'on fait des observations de cette nature à Servigny, chose qui me serait certainement pas sans utilité.

On voit également par ce tableau que le moment des plus basses eaux s'est produit en 1897 vers le 3 décembre et, en 1898, vers le 15 octobre; que, en 1897, le débit minimum journalier est descendu à 14601^{m^3} et, en 1898, à 11145^{m^3} seulement, soit 3456^{m^3} en moins qu'en 1897.

L'année 1898 devra sans doute être classée parmi les plus sèches. Au moment des plus basses eaux le débit respectif des deux sources était:

en 1897	$\left\{ \begin{array}{l} \text{à Monres, } 5961^{m^3} \\ \text{à Servigny, } 8640^{m^3} \end{array} \right.$	en 1898	$\left\{ \begin{array}{l} \text{à Monres --- } 5184^{m^3} \\ \text{à Servigny, } 5961^{m^3} \end{array} \right.$

de sorte que tandis que l'étiage de la source de Monres baissait de $\frac{5961}{8640} = 77\%$, celui de la source de Servigny baissait de $\frac{5961}{5961} = 0\%$. Bien que, pendant ces deux années, les extrêmes basses eaux se soient manifestés dans l'année-saison, c'est à dire à des moments où les besoins d'eau pour les divers services sont déjà bien moins prononcés, il ne ressort pas moins des constatations déjà faites que, en basses eaux, le produit cumulé des deux sources se trouvera au-dessous des besoins réels de la consommation, et que l'on se trouvera dans la nécessité de rationner celle-ci, par exemple en ce qui concerne l'arrosage public; et que, en outre, dans le règlement d'eau à intervenir, il ne faut pas chercher à favoriser, par des abaissements de taxes, la grosse consommation industrielle.

Un autre enseignement ressort également des indications du tableau graphique: c'est que

la Ville doit, dès à présent, se préoccuper très sérieusement des moyens d'augmenter le volume des eaux potables dont elle peut disposer. Parmi les moyens praticables, le plus simple et le plus économique consiste à acquérir et à dériver les sources de Jullly auxquelles on a déjà pensé; il y a plusieurs années, et qui, d'après les études dont elles ont été l'objet, peuvent fournir 6000 mètres cubes par jour au moment des plus basses eaux, soit autant que la source de Savigny en 1898. La Ville pourrait ainsi disposer de 17000^{m3} d'eau par jour au moment des plus basses eaux, volume qui, pour une population de 50000 habitants, représente 340 litres par jour et par habitant et permettrait de faire face à tous les besoins, même à ceux de 6 grands lavoirs publics de 100 places chacun, sauf toujours à ne pas chercher à développer la grosse consommation industrielle. Si l'utilisation des sources de Jullly était impossible pour une raison d'affinité ou pour une autre, on pourrait reprendre l'idée dont on s'est déjà préoccupé à un autre point de vue, celle de l'établissement ^{près de Verrières} d'une usine élévatoire près de Verrières renfoulant les eaux des marais. Cette dernière combinaison aurait cela de particulièrement avantageux qu'elle permettrait en cas de séparation de l'aqueduc d'Amnéville ^{de l'usine élévatoire} la distribution directe à Troyes. L'altitude probable à laquelle on pourrait capter les sources de Jullly permettrait de les jeter dans l'aqueduc actuel au droit des premières maisons de Courtebot à l'amont, vers le point 26^m; au moyen d'un aqueduc de 6 Kilomètres de développement comportant une passerelle sur la Seine. Si, comme nous l'espérons et comme pourraient le démontrer des études que sur le terrain, on peut se servir pour cela de conduites forcées en ciment armé, la dépense en travaux atteindrait à peine 800000^f. Resteraît la question de l'acquisition des sources qui, à notre avis, devrait être réservée la première, avant même que l'on voit apparaître de nouveaux opérateurs dans le pays. L'usine élévatoire comporterait peut-être une dépense moindre comme frais de 1^{er} établissement.

Une dernière observation sur cette question, observation dont nous avons déjà eu l'occasion d'établir avec le Maire. La commune de St Savin se préoccupe actuellement des moyens d'avoir une distribution d'eau; il lui faut pour cela un volume de 600 à 1000 mètres cubes par jour, qui lui suffirait largement à la condition de renoncer à l'irrigation à un arrosage général et régulier de toutes les rues et à l'alimentation de lavoirs publics. Le moyen le plus économique pour elle de se procurer ce volume demandé est de le demander à la Ville de Troyes moyennant une somme une fois versée de 450000^f et d'une participation proportionnelle aux frais de construction des ouvrages d'intérêt collectif. La Ville de Troyes trouverait, de son côté, dans cette combinaison le moyen de compléter sa distribution sans contracter de nouveaux emprunts. Cette combinaison profiterait donc aux deux communes; pourquoi ne chercherait-on pas à en provoquer la réalisation?

Troyes, le 9 Janvier 1899

Le Directeur du service des eaux de sources.

L'Moreau

Les renseignements sur le débit des sources de Morres et de Sevigny -

03703X0003

	Débit à la fin de juillet			Débit minimum d'étiage ne s'étant pas produit avant le 157 ^e midi de l'année			Observations
	à Morres	à Sevigny	Total	à Morres	à Sevigny	Total	
En 1883 - M. Soulié				11 050	13 600	24 650	
En 1887 - M. Broché de Bar-le-Semé. Délégué par M. Humbot				8 600	7 000	15 600	L'exactitude des jaugeages de 1883, 1887 et 1890 n'étant pas certifiée, il y a lieu de ne pas tenir compte de ces jaugeages.
En 1890 - M. Vitte				11 066	12 594	23 460	
En 1891 M. Bariat	8 050	7 900	15 950	7 700	7 520	15 290	M. Bariat garantit l'exactitude des jaugeages
En 1892 {	6 650	6 390	13 040	5 876	3 214	9 090	
En 1893 {	5 350	3 450	8 800	4 666	2 039	6 705	
En 1894 {	8 380	4 490	12 870	6 912	3 197	10 109	
En 1895 {	7 510	4 140	11 650	6 048	2 765	8 813	
Totalise	35 940	26 370	62 310	31 272	18 735	50 007	
Débit moyen	$\frac{35940}{5} = 7188$	$\frac{26370}{5} = 5274$	$\frac{62310}{5} = 12462$	$\frac{31272}{5} = 6254$	$\frac{18735}{5} = 3747$	$\frac{50007}{5} = 10001$	
En 1896 - Débit après l'achèvement des travaux de captage	11 200	17 300	28 500	10 300	15 100	25 400	Il y a lieu de faire remarquer que si le volume d'eau de sources fourni par le drain posé sous l'aqueduc sur 1800 ^m de longueur en aval de la captation de Sevigny, qui peut être à volonté déversé dans l'aqueduc ou rejeté dans l'Yonne, qui a été approximativement en 1895 et 1896 de 2000 ^{m³} à la fin de juillet et de 17 à 1800 ^{m³} à l'étiage fin septembre, étant ajouté aux volumes du tableau ci contre, la ville de Tonnerre aurait pu avoir en 1896 = 30 000 m cubes au moins à la fin de juillet pendant les plus grandes chaleurs, et 27 000 m cubes à la fin de septembre, à l'étiage.
Le débit moyen avant le captage étant de	7 190	5 270	12 460	6 250	3 750	10 000	
Augmentation résultant du captage	4 010	12 030	16 040	4 050	11 350	15 400	

Cravos, le 8 février 1897

03708X 6003

Sources de Marce et de Sevigny.

Débits cumulés

